

Nuits de Fourvière 2019 : ce que l'on sait du mystérieux « Requiem Mozart »

Création inédite, ces 10 et 11 juin, sur la scène des Nuits de Fourvière. Aux manettes, le chorégraphe Yoann Bourgeois, la cheffe d'orchestre Laurence Equilbey, les corps, les voix des artistes... et les notes originelles de l'œuvre ultime de Mozart. Attention, complet !

« Requiem Mozart » n'est pas destiné à tourner. Après les Nuits de Fourvière, on le verra uniquement à la Seine Musicale. Photo Géraldine Aresteanu



Une rencontre

Pour bien comprendre ce que les Lyonnais vont découvrir ces 10 et 11 juin, aux Nuits de Fourvière, il faut remonter à un peu plus de 3 ans.

La cheffe d'orchestre Laurence Equilbey contacte le chorégraphe et metteur en scène Yoann Bourgeois pour une éventuelle collaboration sur un clip. Au fil des échanges, la conversation prend une tout autre tournure et s'oriente sur le Requiem de Mozart : il s'impose comme une évidence. Mieux, il scelle une association artistique qui va déboucher sur la création inédite (et mystérieuse) : « Requiem Mozart ».

Photo Jean-Baptiste Millot

Laurence Equilbey assure la direction musicale de « Requiem Mozart ». Cheffe d'orchestre de renommée internationale, elle a fondé trois ensembles, dont le Insula Orchestra qu'on retrouvera aux Nuits de Fourvière. Ce dernier a la particularité de jouer sur des instruments anciens. Il est en résidence à la Seine Musicale, sur l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt.

Des fragments originaux...

Parce que Mozart est mort en la composant, la Messe de requiem en ré mineur est entrée dans la légende. « Mais il ne l'a jamais achevée », insiste Laurence Equilbey. « L'image de lui la dictant sur son lit de mort (on se souvient d'« Amadeus », de Milos Forman), est un mythe », poursuit-elle.

« Il faut consulter le manuscrit original pour constater qu'il est composé de fragments. Le début ? Il ne l'a presque pas orchestré : on y retrouve la partie vocale et l'accompagnement à l'orgue ; pas celle des violons. Les trois derniers morceaux ? Ils ne sont pas de lui. Depuis 200 ans, la version qui s'est imposée est celle que l'un de ses anciens élèves, (Franz Xaver) Süssmayr, a complétée ».

... Et des silences

Dès lors, pour construire ce « Requiem Mozart », le parti pris est de se reposer sur ces fragments originaux... Pour aborder l'absence, le vertige de l'inachèvement, de la mort ; pour laisser parler les silences. « Mozart n'a écrit que huit mesures du Lacrimosa (le morceau le plus célèbre avec le Dies Irae). Sur scène, cette réalité musicale est très troublante ; frustrante ; mais résolument émouvante », poursuit la musicienne.



De la chute perpétuelle

Pendant un peu plus 2 ans, tel un compositeur, Yoann Bourgeois travaille sa partition chorégraphique et conçoit un dispositif monumental, paradoxalement très épuré : une rampe noire de 8 m de haut, légèrement incurvée...

« Comme un espace vide d'où peuvent chuter les corps », et où plusieurs phénomènes physiques entrent en jeu (sa marque de fabrique)... dont le frottement. « Sans lui, le mouvement serait irréversible, et donc infini. J'y vois là une analogie à ce que raconte l'œuvre. Du moins, à ce qu'elle me raconte ».

La seule répétition collective s'est déroulée le 31 mai, à la Seine Musicale. Photo Géraldine Aresteanu

De l'éphémère

Si la conception a été longuement mûrie et expérimentée, si l'écriture a été très, très travaillée, les répétitions, elles, ont finalement été brèves... « Un peu à l'envolée », admet Yoann Bourgeois.

« J'ai travaillé un jour avec l'orchestre (Insula), trois jours avec le chœur et deux fois une semaine avec les danseurs. La seule fois où nous avons été tous réunis, c'était le 31 mai. C'est un peu flippant, oui, mais comme tout a été bien préparé, j'ai confiance », avoue-t-il.

« Ici, on joue un peu la carte événementielle. Après tout, cette création n'est pas vouée à tourner. On la jouera aux Nuits de Fourvière, et à la Seine Musicale (Boulogne-Billancourt)... mais ça me va très bien ».



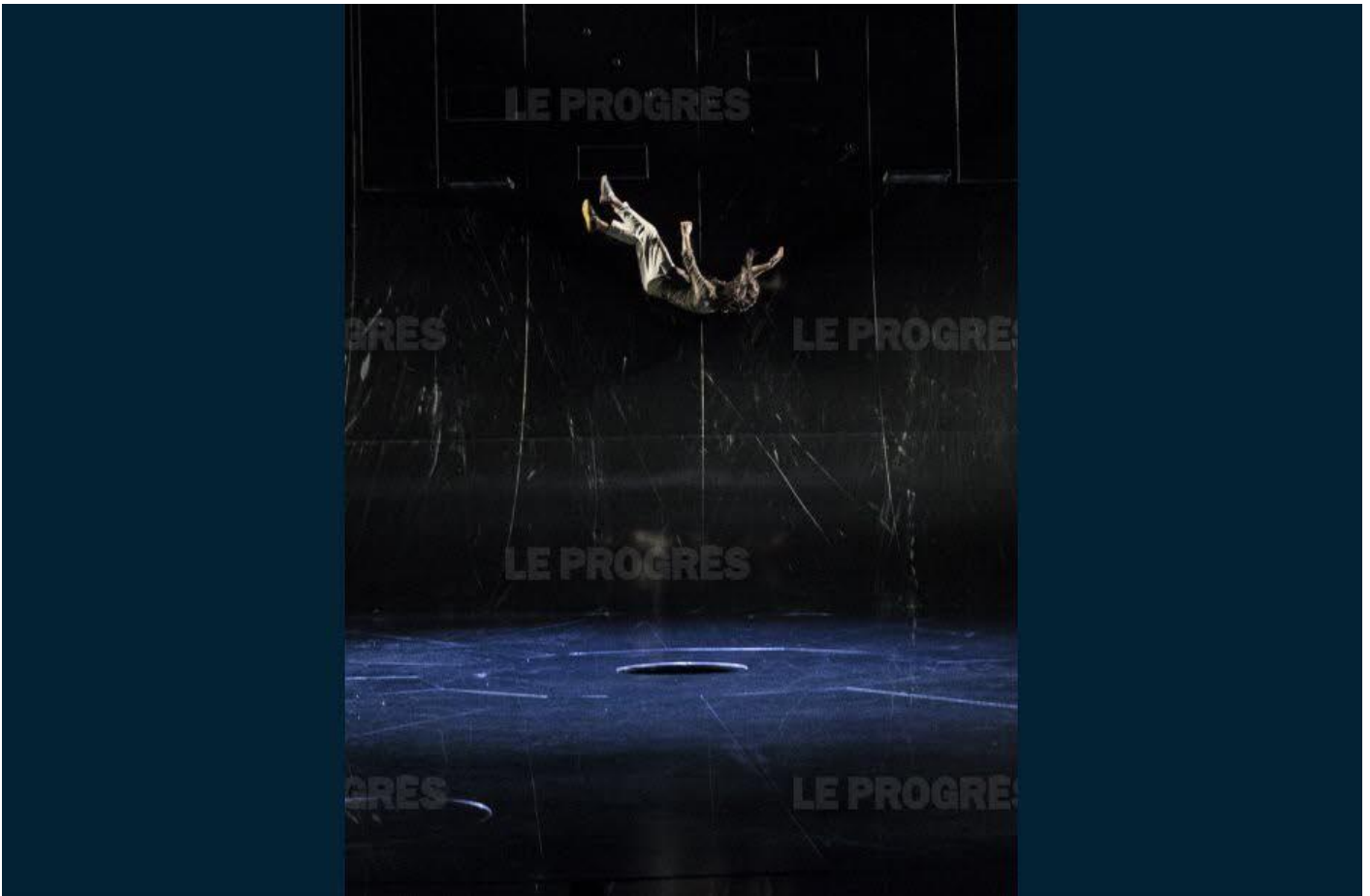
Photo Romain Tissot

Explorateur incessant, Yoann Bourgeois a réalisé, en 2018, l'une des toutes premières œuvres chorégraphiques en réalité virtuelle et réalité mixte, « Fugue ». Il était venu le tourner à Lyon, au Musée Guimet.

Et de l'engagement absolu

Ces 10 et 11 juin seront un peu comme une révélation. Dans la fosse, l'Insula Orchestra de Laurence Equilbey, ses instruments anciens. Et, pendant 1 h, sur scène, 8 danseurs, 22 choristes, 4 solistes, les notes originelles de Mozart et un engagement absolu.

« En écrivant la partition chorégraphique, j'avais laissé des trous dans l'espoir que, peut-être, les chanteurs chutent aussi », raconte Yoann Bourgeois. « C'était une option. Ils ont tous accepté la prise de risques : tous chutent. Ce n'est qu'une toute petite scène, mais, pour moi, c'est de loin la plus émouvante ».



« Requiem Mozart » n'est pas destiné à tourner. Après les Nuits de Fourvière, on le verra uniquement à la Seine Musicale. Photo Géraldine Aresteanu

Lundi 10 et mardi 11 juin, 21 h 30, Grand Théâtre de Fourvière. Complet.

À GUICHETS FERMÉS

Vous aimeriez, vous aussi, découvrir « Requiem Mozart » à la dernière minute ? Faites-en votre deuil. Les deux dates vont se jouer à guichets fermés.

La combinaison Requiem de Mozart + Yoann Bourgeois, y est sûrement pour beaucoup. Mais c'est aussi une marque de confiance du public. « Ça me touche énormément », lance-t-il. « Cela fait à peine 8 ans que je suis passé à la création. Mais ma manière de créer est finalement assez mal comprise des journalistes. Je suis dans un processus de variation continue. C'est dans la répétition que je m'affirme, que j'évolue. Le public me suit ; et il ne vient pas que pour un nom. Je suis convaincu que, à travers mes propositions, il lit cette évolution ».

Né dans le Jura, en 1981, Yoann Bourgeois s'est affirmé comme un artiste complet, en cumulant arts du cirque et de la danse. Connu pour son travail autour du point de suspension, il dirige le centre chorégraphique national de Grenoble depuis 2016. Explorateur incessant, il a réalisé, en 2018, l'une des toutes premières œuvres chorégraphiques en réalité virtuelle et réalité mixte, « Fugue ». Il était venu le tourner à Lyon, au Musée Guimet.

La cheffe d'orchestre, Laurence Equilbey, qui assure la direction musicale de « Requiem Mozart » a fondé trois ensembles. Dont le Insula Orchestra qu'on retrouvera aux Nuits de Fourvière les 10 et 11 juin. Il a la particularité de jouer sur des instruments anciens. Il est en résidence à la Seine Musicale, sur l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt.

Par Céline Bally